

**August Wilhelm von Schlegel an David-François de Gaudot
Coppet, 31.08.1808 bis 02.09.1808**

Empfangsort	Neuenburg (Schweiz)
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 219–221.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-20/briefid/555 .

Coppet ce 31 Août 1808

J'ai mille pardons à vous demander, Monsieur, pour avoir pu différer si longtems de répondre à l'aimable lettre, que vous avez eu la bonté de m'écrire à Vienne. Mais vous savez ce que c'est que les distractions d'une capitale, surtout quand on n'y passe que peu de mois; en outre j'y ai eu des occupations et j'ai plus travaillé au milieu du tourbillon, que je ne fais souvent ici dans notre retraite champêtre.

Voyez comme souvent les choses réussissent malgré l'attente contraire. Vous nous aviez découragé sur le voyage de Vienne: vous nous aviez fait craindre la roideur de la cour, la morgue des grands, le ton bourgeois des petits, le manque de mouvement littéraire, les entraves de la pensée et l'engourdissement universel. Eh bien, Mad. de Staël s'est si bien trouvée de son séjour à Vienne, elle y a tellement fait des connaissances intéressantes, qu'en partant elle pensait à y revenir l'hyver prochain, pourvu que les circonstances favorisassent ce projet. Je n'ai pas besoin de vous dire, quel accueil elle y a trouvé: partout en Allemagne on admire ses ouvrages, et l'on est empressé autour de sa personne, mais c'était peut-être encore plus marqué à Vienne qu'à Berlin. Elle s'était arrangée, quoique étroitement logée, de façon à pouvoir recevoir du monde chez elle, elle donnait à dîner et à souper une fois par semaine, mais c'était surtout à ses soirées qu'on voyait la réunion la plus brillante de tous les grands seigneurs et des grandes dames, tant du pays qu'étrangers, des gens d'esprit, enfin tout ce qu'il y avait de distingué et de marquant. Ces élémens hétérogènes, animés par sa conversation enjouée, formaient une société agréable, et même on s'apercevait très bien de l'influence de notre admirable amie sur l'esprit de cette société en général. Ensuite elle s'est amusée à jouer la comédie aux théâtres de Zamoiski et de Liechtenstein - enfin l'hyver s'est passé comme cela sans faire sentir le poids de l'ennui.

Quant à moi, j'ai lieu d'être content de Vienne plus que d'aucune autre ville d'Allemagne. J'ai obtenu par l'intercession de quelques hauteurs éclairés la permission de donner un cours, marque extraordinaire de la confiance du gouvernement. J'ai eu plus de 250 auditeurs, presque toute la haute noblesse, des hommes de la cour, des ministres d'état, des généraux, dix-huit princesses, et beaucoup de femmes belles et spirituelles. Mais ce qui vaut mieux que cela, c'est que j'avais un public très assidu, très attentif, et capable d'être vivement saisi par des traits d'éloquence ou des idées poétiques. Quoiqu'en ayent dit quelques journaux, mes dernières leçons ont été aussi fréquentées et plus vivement applaudies que les premières. Mon sujet était l'art dramatique et l'histoire du théâtre chez les différens peuples. En quinze heures je n'en ai pu donner qu'une esquisse raisonnée, que je pourrai développer davantage dans la suite. Je pense actuellement à faire imprimer mon cours, si vous veniez à Coppet, je me ferais plaisir de vous en lire quelques morceaux.

Mais je ne fais que vous entretenir de nous, je voudrais savoir de vos nouvelles. Venez nous voir, si vous ne voulez pas, que nous mettions sur le compte d'un aimant qui ne se trouve plus ici, votre visite de l'automne passé. Vous avez été à Paris, à ce que je crois, moi j'ai parcouru après Vienne une grande partie de l'Allemagne, nous causerons et nous échangerons nos observations. Je pourrai aussi vous communiquer des nouvelles littéraires d'Allemagne, entre autres de nouveaux morceaux de Goethe, si vous ne connaissez pas encore l'édition complète des ses œuvres qui vient de paraître. Mon frère vient de publier un ouvrage très remarquable sur la littérature samscritane. Enfin j'espère bien que nous pourrons vous fournir ici une provision d'objet pour vos reflexions solitaires. Cet intérêt désintéressé que vous prenez à la pensée anime à vous la communiquer, il est bien rare qu'il se maintienne dans cette vivacité, sans un but extérieur et au milieu d'une sphère qui n'est pas fort propre à l'alimenter.

Pardonnez mon griffonage françois, et songez que dans ce moment ci je n'écris pas pour la malveillance d'un critique françois. Agréez, Monsieur, l'assurance de la considération distinguée que

j'ai pour vous, et malgré ma négligence comme correspondant, conservez moi une petite place dans votre souvenir.

A. W. Schlegel

ce 2 Sept:

*Excusez que je ne réponde pas au sujet de vos pensées ingénieuses sur la nature du langage et de la musique. J'aime à réserver ces choses là pour la discussion à vive voix, dans les lettres je me borne aux **faits**. Donnez m'en, si vous en avez sur la littérature espagnole, tout mon zèle pour elle s'est réveillé, j'aime à lire les traits héroïques de leurs guerres avec les maures, ces ennemis éternels de la chrétienté.*

Namen

Goethe, Johann Wolfgang von

Récamier, Jeanne Françoise Julie Adélaïde

Schlegel, Friedrich von

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Zamoyska, Zofia

Orte

Berlin

Coppet

Palais Liechtenstein (Herrengasse, Wien)

Paris

Wien

Werke

Goethe, Johann Wolfgang von: Werke

Schlegel, August Wilhelm von: Ueber dramatische Kunst und Litteratur (Vorlesungen Wien 1808)

Schlegel, Friedrich von: Über die Sprache und Weisheit der Indier. 1808

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Werke